Pinault Collection

Saison 2026-2027

Pour sa nouvelle saison, Pinault Collection poursuit le déploiement international de sa programmation artistique et culturelle au sein de ses trois musées, à Paris et à Venise, affirmant la vision du collectionneur fondée sur le dialogue entre les œuvres, les artistes et le public. Temps fort du printemps 2027, l'installation permanente de la Collection au Palazzo Grassi réunira plus d'une centaine d'œuvres majeures, dont certaines sont devenues des références de la création contemporaine. À travers ce nouveau parcours, François Pinault ouvre une nouvelle page de son aventure vénitienne et invite les visiteurs à découvrir la Collection au plus près des goûts qui l'ont toujours guidé et à (re)lire ces œuvres en regard de notre époque. En parallèle, à la Punta della Dogana, Pinault Collection célèbrera, en cette année de Biennale d'architecture, Tadao Ando, l'architecte de ses trois musées. Dans une exposition inédite qui relie l'œuvre du Japonais et la passion du collectionneur, les photographies d'Ando dialogueront avec des œuvres majeures du Mono-Ha dont la Collection Pinault en conserve aujourd'hui l'un des ensembles les plus remarquables hors du Japon. À Paris, la Bourse de Commerce présentera simultanément une nouvelle exposition thématique : « Infini » réunira des œuvres de la Collection mettant en dialogue deux générations d'artistes : d'une part, les protagonistes des grands mouvements européens de l'après-guerre et, d'autre part, des artistes contemporains prolongeant, déplaçant ou réinventant leurs interrogations. Enfin, la programmation culturelle s'inscrira dans cette dynamique, en écho ou en contrepoint des expositions, avec une série de spectacles, concerts, projections et performances, tout au long de l'année.

À PARIS

À la Bourse de Commerce

— L'exposition « Remember Me », jusqu'au 18 janvier 2027
— La remise du Prix Pierre Daix et de la Bourse Pierre Daix, le 23 novembre 2026
— L'exposition « Infini », à partir du 3 mars 2027

À VENISE

Au Palazzo Grassi

— Les expositions « Michael Armitage » et « Amar Kanwar », jusqu'au 10 janvier 2027
— L'ouverture de l'exposition permanente, à partir du 21 mars 2027

À la Punta della Dogana

— Les expositions « Lorna Simpson » et « Paulo Nazareth », jusqu'au 22 novembre 2026
— L'exposition « Tadao Ando & Mono-ha. The Five Elements »,
du 21 mars au 21 novembre 2027

À LENS

À la résidence d'artistes Pinault Collection

— Stanislava Kovalcíková, à partir d'octobre 2026

Pinault Collection
Thomas Aillagon
taillagon@pinaultcollection.com

Contact presse
Claudine Colin Communication
T +33 (0)1 42 72 60 01

Aristide Pluvinage
aristide.pluvinage@finnpartners.com
Louise Maurer
louise.maurer@finnpartners.com

À Paris

2026—2027

EXPOSITION « REMEMBER ME »
JUSQU'AU 18 JANVIER 2027
À la Bourse de Commerce — Pinault Collection
(2, rue de Viarmes — 75001 Paris)
Commissariat : Matthieu Humery, conseiller en photographie auprès de la Collection Pinault, avec la collaboration de Lola Regard, chargée de projets

Alors que l'invention de la photographie célèbre son bicentenaire, Pinault Collection présente une grande exposition collective réunissant plus de 700 œuvres de 80 artistes à la Bourse de Commerce, à Paris. « Remember Me » s'affirme comme un hommage au médium photographique qui, aux détours des chefs-d'œuvre de la Collection, traverse toute l'histoire de la photographie, de ses balbutiements à ses formes les plus contemporaines. Inspiré de l'ouvrage *100 chefs-d'oeuvre de la photographie. Collection Pinault* paru en 2025, le parcours s'apparente à une fugue : c'est une traversée libre, sans chronologie, qui s'autorise des correspondances inattendues, des dialogues entre les genres et les époques, offrant au visiteur une expérience sensible et ouverte de l'histoire de la photographie.

De la photographie patrimoniale à l'image contemporaine, de Gustave Le Gray à Cindy Sherman, de Dorothea Lange à Wolfgang Tillmans, en passant par Man Ray ou Louise Lawler, la Collection Pinault, qui rassemble plus de 8 000 tirages, embrasse toute l'histoire du médium photographique. Elle en reflète aussi toutes les esthétiques et techniques. La dévoiler à l'occasion du bicentenaire de l'invention de la photographie revêt une forme d'évidence. À travers une sélection de plus de 700 œuvres, c'est ce que fait pour la première fois l'exposition « Remember Me », dont le titre, emprunté à l'œuvre de l'artiste américaine **Barbara Kruger**, résonne de mille façons.

L'artiste américaine invitée dans la Rotonde dévoile une installation monumentale, *The History of Tears*, rejouant la savante combinaison texte/image qui fait sa réputation, et engage dès l'orée le visiteur à se souvenir. Dans une tonalité douce-amère ou façon uppercut, les messages choisis par l'artiste marquent autant les esprits que le célèbre *I shop therefore I am* (1987) qui a donné son nom à l'œuvre iconique conservée au sein de la Collection Pinault.

Les différentes sections de l'exposition — qui traversent les notions de sérialité, de composition, de portrait ou encore de sa disparition — s'articulent les unes avec les autres dans une scénographie volontairement ouverte. Ainsi les œuvres se répondent et engendrent un dialogue visuel interdisciplinaire, entre passé et contemporanéité. Le regard perdu de Marilyn Monroe sous l'objectif de **Richard Avedon** côtoie la vulnérabilité de **Cindy Sherman** incarnant l'actrice dans un de ses légendaires autoportraits, les marines de **Gustave Le Gray** effleurent les vagues d'**Eileen Quinlan**, tandis que les hommes du 20e siècle d'**August Sander** se confrontent à leur réinterprétation par **Sherrie Levine**. Centrale ici, la question de la mémoire trace un fil conducteur tout au long du parcours et transcende à la fois la matérialité de l'image et son iconographie.

« Remember Me », enfin, se lit au revers de chaque image d'**Irving Penn** et de **Raymond Depardon**, l'un et l'autre à l'honneur, le premier à travers une installation inédite regroupant plus de 400 photographies conservées par la Collection Pinault, le second invité à présenter sa série culte sur le territoire français. D'un côté, l'essence même des êtres et des choses dans une galerie du musée transformée en chambre de la mémoire d'Irving Penn ; de l'autre, la vérité teintée de nostalgie d'une France arpentée par Raymond Depardon à travers ses commerces, ses maisons individuelles, ses routes et ses places publiques. Des portraits d'un territoire où passé et modernité se jouent l'un de l'autre.

PRIX PIERRE DAIX & BOURSE PIERRE DAIX 2026
23 NOVEMBRE 2026 À 18H
À l'Auditorium de la Bourse de Commerce — Pinault Collection
(2, rue de Viarmes — 75001 Paris)

Après s'être réuni fin juin pour sélectionner les ouvrages en lice cette année, le jury du Prix Pierre Daix délibère à l'automne pour choisir le douzième lauréat. Ce dernier recevra une dotation de 15 000€ en novembre prochain, à la Bourse de Commerce, à Paris. À cette occasion, et pour la deuxième année consécutive, la Bourse Pierre Daix sera remise à un jeune historien de l'art.

Le **Prix Pierre Daix** a été créé en 2015 par François Pinault, en hommage à la mémoire de son ami journaliste, écrivain et historien de l'art français mort en 2014. Militant, résistant, esprit libre et grande figure intellectuelle de son époque, Pierre Daix était un spécialiste de l'art du 20e siècle et auteur de nombreux ouvrages qui ont permis de mieux saisir les mouvements artistiques auxquels il s'est intéressé. Doté de 15 000€, ce prix distingue chaque année un ouvrage consacré à l'histoire moderne et contemporain. Son jury est composé d'une dizaine de personnalités du monde de l'art et de la recherche.

Les cinq ouvrages sélectionnés cette année sont :

— *Le tribunal de l'art. Philip Guston et l'antifascisme américain* de **Christian Joschke** (Gallimard, février 2026, 128 pages, 20€)
— *Machines célibataires. La fabrique du posthumain* d'**Arnauld Pierre** (Éditions Macula, mai 2026, 520 pages, 44€)
— *Street Art. Paysage mental. Récit mural* de **Bertrand Westphal** (Les Éditions de Minuit, avril 2026, 256 pages, 22,50€)
— *Kandinsky et l'image photographique. De la culture visuelle d'un artiste devenu pionnier de l'art abstrait* d'**Hélène Trespeuch** (Les Presses du réel, février 2026, 400 pages, 30€)
— *La conquête d'une autorité. Historiennes de l'art en France* de **Charlotte Foucher Zarmanian** (Les Presses du réel, janvier 2026, 352 pages, 32€)

Dans le prolongement du prix éponyme, la **Bourse Pierre Daix**, créée par François Pinault en 2025, sera remise à un jeune historien de l'art. Distinguant l'excellence de la recherche en histoire de l'art centrée sur la création contemporaine et valorisant les regards innovants sous un angle historique, théorique ou critique, cette bourse contribue à faire émerger de nouvelles perspectives portées par de jeunes chercheuses et chercheurs, de moins de 35 ans. Dotée de 5 000€, elle est remise une fois par an. Les candidatures à cette bourse sont proposées sur la base de travaux remarqués au cours de l'année.

2027

EXPOSITION « INFINI »
À PARTIR DU 3 MARS 2027
À la Bourse de Commerce — Pinault Collection
(2, rue de Viarmes — 75001 Paris)
Commissariat : Emma Lavigne, directrice et conservatrice générale de la Collection Pinault, avec Alexandra Bordes, responsable de projets curatoriaux chez Pinault Collection

À l'appui d'une soixantaine d'œuvres de la Collection Pinault, l'exposition « Infini » propose de sonder cette quête universelle à explorer le concept insaisissable de l'infini, par la mise en résonance de deux générations d'artistes : les protagonistes des grands mouvements européens et américains de l'après-guerre — ZERO, spatialisme, Light and Space… — en dialogue avec des artistes contemporains qui prolongent, déplacent ou réinventent à travers des installations et des environnements ce dépassement des limites de l'art et de la perception. L'exposition met ainsi en lumière la permanence d'une même aspiration : dépasser les frontières héritées de la représentation pour ouvrir l'œuvre à des dimensions expérientielles nouvelles, réelles ou imaginaires.

Le thème de l'infini sillonne toute l'histoire de l'art — tout comme les religions, les mathématiques, la physique, la philosophie. Depuis les premières civilisations jusqu'aux pratiques contemporaines, les artistes tentent de donner forme à ce qui excède l'expérience humaine : l'immensité du cosmos, la profondeur du temps, le mystère du sacré, l'invisible ou l'inconnu. À la fois concept, vertige et promesse, l'infini agit comme un miroir des sociétés qui le convoquent, révélant leurs aspirations, leurs découvertes, leurs utopies autant que leurs angoisses. Siècle après siècle, il interroge la place de l'être humain dans un univers dont les limites semblent toujours se dérober.

Dans le contexte de l'après-guerre, marqué simultanément par le traumatisme de la destruction nucléaire et par l'enthousiasme suscité par les avancées scientifiques et technologiques, des artistes comme **Lucio Fontana**, **Enrico Castellani**, **Fabio Mauri**, **Piero Manzoni** et **Günther Uecker** entreprennent une refonte radicale du langage artistique. Leurs recherches explorent des échelles inédites, du microscopique au cosmique, de la matérialité la plus élémentaire à l'immatérialité de la lumière et de l'espace. Nourries par les découvertes de la physique, de l'astronomie, de la cybernétique, ou encore de l'optique physiologique, leurs œuvres envisagent l'infini non plus comme une simple abstraction philosophique ou métaphysique, mais comme un véritable champ d'expérimentation. L'infini devient alors un programme esthétique permettant de repenser lumière, mouvement, surface, temps et espace, et d'inventer de nouvelles formes de perception.

Chez l'artiste italo-argentin **Lucio Fontana**, cette quête se manifeste notamment par le geste de perforer ou de fendre la toile. En ouvrant physiquement la surface picturale, il rompt avec la conception traditionnelle du tableau comme espace clos et autonome. La toile devient passage, seuil ou ouverture vers une dimension cosmique qui se prolonge au-delà de ses limites matérielles. C'est dans ce contexte qu'apparaît, dès 1949, sous la plume même de Fontana, la notion d'« ambiente spaziale » (« environnement spatial »), destinée à désigner des œuvres qui dépassent les catégories conventionnelles de la peinture et de la sculpture afin d'englober le spectateur dans une expérience totale — répondant à l'impératif spatialiste « ni peinture ni sculpture, pas de lignes délimitées dans l'espace, mais continuité de l'espace dans la matière ».

À partir des années 1950, ces dispositifs hybrides, à la croisée de l'art, de l'architecture, du design et parfois de la science, transforment profondément la relation entre l'œuvre et son public. Dans les années 1960, autour du groupe ZERO, une génération d'artistes cherche à rompre avec la subjectivité et la matérialité de la peinture d'après-guerre pour faire de la lumière, de l'espace et de la perception de nouveaux territoires de l'art.

L'exposition à la Bourse de Commerce montre également que cette conquête de l'infini s'accompagne d'une redéfinition fondamentale du corps et de son rôle dans l'expérience esthétique. Les environnements ne sont plus seulement des objets à contempler, ils deviennent des espaces à traverser, à habiter, à éprouver. Le visiteur n'est plus placé face à l'œuvre mais immergé en son sein. Son déplacement, sa perception et parfois même sa participation contribuent à l'activation de l'œuvre. Celle-ci se déploie alors comme un champ d'expériences en constante évolution, sans centre fixe ni frontière stable. Cette perspective permet de retracer une généalogie essentielle reliant les environnements de l'après-guerre aux pratiques immersives contemporaines. Les œuvres de **Steve McQueen**, d'**Ann Veronica Janssens** — invitée dans la Rotonde et dans le Passage du musée — et de **Lutz Bacher** témoignent de la vitalité de cet héritage.

En réunissant plusieurs environnements historiques aux côtés d'œuvres contemporaines, « Infini » met en évidence la continuité de questionnements qui traversent plus de soixante-dix ans de création artistique. Malgré leurs différences de génération, de forme, de médium ou de contexte, les œuvres présentées composent un ensemble organique fondé sur une préoccupation commune : repenser l'espace comme un territoire d'expérimentation et d'ouverture. L'exposition s'attache à dessiner une constellation de pratiques hétérogènes qui, chacune à leur manière, tentent d'approcher ce qui, par définition, échappe à toute mesure et à toute limite : l'infini.

À Venise

2026

EXPOSITIONS « LORNA SIMPSON » & « PAULO NAZARETH »
JUSQU'AU 22 NOVEMBRE 2026
À la Punta della Dogana
(Dorsoduro, 2 — 30123 Venise, Italie)
Commissariat « Lorna Simpson » : Emma Lavigne, directrice et conservatrice générale de la Collection Pinault. Exposition en partenariat avec le Metropolitan Museum of Art de New York.
Commissariat « Paulo Nazareth » : Fernanda Brenner, commissaire indépendante.

Jusqu'à la fin d'année, la Punta della Dogana consacre une exposition majeure à l'artiste nord-américaine Lorna Simpson, mettant en lumière, pour la première fois en Europe avec une telle ampleur, un panorama de sa pratique picturale centré sur plus de dix années de production. Au niveau supérieur du musée, l'artiste brésilien Paulo Nazareth invite les visiteurs à le suivre dans ses déplacements au gré d'installations inattendues.

Réalisée en partenariat avec le Metropolitan Museum of Art de New York, où une première version, « Source Notes », a été montrée au printemps 2025, l'exposition de **Lorna Simpson** (née en 1960, New York) propose une sélection renouvelée et enrichie pensée spécifiquement pour les espaces de la Punta della Dogana. Elle réunit une cinquantaine d'œuvres — comprenant des peintures mais aussi des collages, des vidéos, des sculptures et des installations — issues de collections particulières, d'institutions internationales, ainsi que du fonds personnel de l'artiste. L'exposition réunit des œuvres de plusieurs séries emblématiques de cette période. Elle couvre plus de vingt ans de travail, incluant certaines des toiles réalisées pour sa participation à la Biennale de Venise en 2015, sous le commissariat d'Okwui Enwezor, jusqu'à la présentation de plusieurs œuvres inédites créées spécialement pour cette exposition. Résistantes à toute lecture univoque, ses toiles nous entraînent dans des zones aux marges du visible. Des compositions denses, traversées de figures énigmatiques, d'échos historiques et de tensions politiques, évoquent les soulèvements et leur répression. Une série de panoramas arctiques, recréés à partir d'archives d'expéditions, se déploie dans des gammes de bleus nocturnes et de gris givrés, conférant à ces paysages une dimension suspendue et irréelle. D'énigmatiques et majestueuses figures féminines émergent de la matière picturale, confrontant le regard à la complexité des identités et à l'ambiguïté de leur représentation.

Depuis plus de quinze ans, **Paulo Nazareth** (né en 1977) parcourt, lui, méthodiquement les Amériques et le continent africain, marchant le plus souvent pieds nus afin de fouler le même sol et de rendre hommage à ses ancêtres réduits à l'esclavage et privés de chaussures en symbole de leur asservissement. Une performance permanente qui révèle comment les cartographies coloniales et le racisme systémique ont façonné les paysages de la modernité. Ses chemins, délibérés et lents, transforment le déplacement en une forme de narration révélant comment le mouvement grave les histoires dans les corps, les langues et les frontières. L'exposition s'appuie sur un ensemble exceptionnel d'œuvres de l'artiste conservées par la Collection Pinault, composé de vidéos, photographies, collages et peintures.

2026—2027

EXPOSITIONS « MICHAEL ARMITAGE » & « AMAR KANWAR »
JUSQU'AU 10 JANVIER 2027
Au Palazzo Grassi
(Campo San Samuele, 3231 — 30124 Venise, Italie)
Commissariat : Jean-Marie Gallais, conservateur chez Pinault Collection,
en collaboration avec, dans le cadre de « Michael Armitage », Hans-Ulrich Obrist, directeur artistique des Serpentine Galleries, pour le catalogue, et Caroline Bourgeois, conseillère chez Pinault Collection, ainsi que Michelle Mlati, historienne de l'art

Au Palazzo Grassi, Pinault Collection réunit un ensemble exceptionnel d'œuvres du peintre Michael Armitage, réalisées ces dix dernières années. Ici, les références à l'Afrique de l'Est se mêlent à la mythologie et à l'histoire de l'art occidental dans des compositions denses et flamboyantes, souvent monumentales. Certaines touchent à des sujets sensibles de l'histoire récente du Kenya. Au deuxième étage du Palazzo Grassi, l'artiste indien Amar Kanwar, présente sa dernière grande installation, *The Peacock's Graveyard* (2023), conservée au sein de la Collection Pinault.

L'exposition de **Michael Armitage** (né en 1984, Kenya), qui réunit des peintures de grand format et des dessins, s'articule autour de thématiques qui traversent son œuvre depuis plusieurs années, tels que l'expression du politique dans les récits individuels et collectifs, la mythologie et la sexualité ou les enjeux migratoires. L'artiste présente ici plus d'une quarantaine de peintures, dont de nouvelles créations, et plus d'une centaine d'études qui révèlent son langage pictural diversifié et sensible, mettant en scène des figures et des compositions complexes avec une intensité chromatique remarquable, à la croisée de plusieurs canons esthétiques. Choix du sujet et sous-entendus interprétatifs partagent chez lui la même force expressive. Le peintre n'hésite pas à aborder des thèmes violents et durs, considérant que l'art ne peut ignorer la réalité mais doit au contraire s'en emparer: les conséquences des guerres, la corruption et l'instabilité dans des régions équatoriales, la crise migratoire, le poids du regard des autres ou encore les abus de pouvoir forment l'arrière-plan de certaines de ses œuvres poignantes. Avec « The Promise of Change », Armitage offre ainsi au Palazzo Grassi une vision globale de sa pratique, entremêlant mémoire personnelle, histoire collective et imaginaire symbolique, pour donner libre cours à des visions et des paysages habités et hallucinés.

Au deuxième niveau du musée, Pinault Collection invite **Amar Kanwar** (né en 1964, Inde) à présenter son installation vidéo *The Peacock's Graveyard* (2023). Cette expérience de cinéma unique constitue une magistrale méditation sur l'impermanence et le cycle de la vie. Elle invite les visiteurs à la recherche de nouvelles formes de résistance, de réconciliation et de politique, à reconfigurer leur perception de la sagesse, de manière non conventionnelle. Pour son exposition, Amar Kanwar inclut également d'autres œuvres qui offrent une analyse de moments historiques, où chaque vérité semble avoir en miroir une contre-vérité brutale.

2027

OUVERTURE DE L'EXPOSITION PERMANENTE
À PARTIR DU 21 MARS 2027
Au Palazzo Grassi
(Campo San Samuele, 3231 — 30124 Venise, Italie)
Commissariat : Emma Lavigne, directrice et conservatrice générale de la Collection Pinault, et l'équipe curatoriale de Pinault Collection

Après avoir accueilli vingt-sept expositions depuis son ouverture en 2006, le Palazzo Grassi deviendra, dès le 21 mars 2027, l'écrin d'une présentation permanente de la Collection Pinault. Un parcours inédit y réunira plus d'une centaine d'œuvres majeures dont certaines sont devenues, au fil du temps, de véritables références de la création contemporaine.

C'est à Venise que François Pinault lance son projet culturel en 2006. Avec Tadao Ando, l'un des maîtres de l'architecture contemporaine, il engage un dialogue inédit entre le patrimoine historique et la création de son temps. Le Palazzo Grassi retrouve son éclat, avant que, trois ans plus tard, la Punta della Dogana ne renaisse sous le geste radical et épuré de l'architecte japonais. Un geste qui se poursuit à Paris en 2021, avec la transformation de la Bourse de Commerce, troisième adresse de la Collection Pinault.

En deux décennies, la Collection Pinault s'est ainsi imposée comme une présence majeure sur la scène artistique internationale. Riche de plus de 10 000 œuvres d'art moderne et contemporain, couvrant tous les courants et les médiums, elle se déploie régulièrement dans ses trois lieux emblématiques, devenus autant d'espaces de découverte, de transmission et de partage.

Aujourd'hui, la Collection franchit un nouveau cap. Dans un monde saturé d'images dans lequel nous sommes sollicités de toutes parts, cette présentation offre ainsi une expérience presque à contretemps : ralentir. Prendre le temps de regarder, de s'attarder, de se laisser surprendre. Elle dévoile l'esprit qui anime la Collection Pinault et dessine, en filigrane, une certaine vision du monde.

Pour François Pinault, l'art est avant tout une fenêtre ouverte sur notre humanité. Il en révèle les fragilités et les élans, les doutes comme les forces, la légèreté autant que la gravité de nos existences. Il nous invite à déplacer notre regard, à remettre en cause nos certitudes et à envisager autrement ce qui nous entoure.

Plus qu'un rassemblement d'œuvres exceptionnelles, cet ensemble donne à voir une identité : celle d'une collection vivante, ouverte sur le monde et en mouvement, nourrie depuis plus d'un demi-siècle par des découvertes, des rencontres et des choix profondément personnels. Une collection qui, au-delà des œuvres qu'elle réunit, affirme l'expression d'une certaine idée du mécénat — libre, exigeante et profondément tournée vers la création de son temps.

EXPOSITION « TADAO ANDO & MONO-HA. THE FIVE ELEMENTS »
DU 21 MARS AU 21 NOVEMBRE 2027
À la Punta della Dogana
(Dorsoduro, 2 — 30123 Venise, Italie)
Commissariat : Jean-Marie Gallais, conservateur chez Pinault Collection, et Nicolas-Xavier Ferrand, chargé de recherches auprès de la Collection Pinault

En 2027, à la Punta della Dogana, Pinault Collection célèbre Tadao Ando, l'architecte de ses trois musées. Dans une exposition inédite qui relie son œuvre et la passion du collectionneur François Pinault, les photographies d'Ando dialoguent avec des pièces majeures du mouvement japonais Mono-Ha (« L'École des choses »). Ce courant, aussi mythique que méconnu, demeure l'un des secrets les mieux gardés de l'histoire des avant-gardes de la fin des années 1960. La Collection Pinault en conserve aujourd'hui l'un des ensembles les plus remarquables hors du Japon.

Depuis plus de vingt-cinq ans, une relation fondée sur une profonde confiance et une estime réciproque unit François Pinault et l'architecte japonais **Tadao Ando** (né en 1941). De cette collaboration exceptionnelle sont nés plusieurs projets devenus emblématiques, où l'architecture contemporaine et les œuvres d'art dialoguent avec l'histoire des lieux. Du Palazzo Grassi (2006) et de son Teatrino (2013) à la Punta della Dogana à Venise (2009), puis la Bourse de Commerce à Paris (2021), Tadao Ando a su réinventer ces édifices patrimoniaux en leur offrant une nouvelle destinée.

Centrée sur les photographies que Tadao Ando réalise de ses propres architectures, l'exposition dévoile cet aspect méconnu de sa pratique. À travers plusieurs centaines d'images, dont certaines présentées pour la première fois, elle met en lumière la réflexion que l'architecte mène depuis ses débuts sur les relations entre l'image, l'architecture et l'expérience de l'espace. Présenté dans l'architecture nue de la Punta della Dogana sous forme de tirages et de projections de diapositives, cet ensemble photographique révèle la fascination de Tadao Ando pour les variations de la lumière, le jeu des ombres et l'écoulement du temps.

Cinq éléments, qui sont aussi les matériaux de prédilection de Tadao Ando, constituent un fil conducteur dans l'exposition : l'air (le vide et le concept de *ma*, l'espace entre les choses), la terre (le contexte et l'histoire), l'eau (la fluidité), le feu (la transformation du verre ou du métal), et le béton, matériau par lequel l'architecte donne corps à la forme et à l'abstraction. Ces concepts fondamentaux entrent en résonance avec la pratique de plusieurs artistes japonais de la même génération, rassemblés sous l'appellation « Mono-Ha ». Né dans le tumulte de l'année 1968 à Tokyo, Mono-Ha émerge dans le giron des universités d'art de Tama et de Tokyo, où de jeunes artistes comme **Nobuo Sekine**, **Kishio Suga**, **Lee Ufan** ou **Jiro Takamatsu** se mettent à

pratiquer une forme d'art radicale, centrée sur la matière, l'espace, les relations et la perception du réel, cherchant à fonder une esthétique contemporaine affranchie de l'influence occidentale. Choisissant des matériaux simples tirés de la vie quotidienne, agencés dans des installations aux formes simples, les artistes de Mono-Ha voulaient réveiller la sensibilité profonde des individus. Au moment de l'explosion de la société de consommation et des mass-médias, ces artistes attiraient l'attention sur l'existence-même des « mono », toutes ces « choses » non humaines qui nous entourent et qui forment le tissu du monde. L'architecte Arata Isozaki déclarait en 1985 : « À mon sens, Tadao Ando est virtuellement le seul architecte japonais qui ait saisi le sens de cette école de pensée [Mono-Ha]. »

Rénové par Ando en 2009, le bâtiment de la Punta de la Dogana constitue lui-même une composante essentielle de cette rencontre. Il met en lumière les affinités qui rapprochent l'architecte et les artistes du Mono-Ha : une attention commune aux qualités intrinsèques des matériaux, à l'expérience de l'espace et des phénomènes naturels. Ainsi que le formule Ando, « je considère comme primordial d'interroger sans cesse le principe des choses, et c'est pourquoi je suis souvent en sympathie avec l'exigeante attitude de réflexion des artistes contemporains. »

À Lens

2026—2027

STANISLAVA KOVALCIKOVA
JUSQU'EN AOÛT 2027
À la résidence d'artistes de Pinault Collection
(Lens)

Après avoir accueilli l'artiste saoudienne Anhar Salem, Pinault Collection invite Stanislava Kovalcikova à développer un projet inédit au sein de sa résidence à Lens.

Stanislava Kovalcikova (née en 1988 en Slovaquie) vit et travaille à Paris et à Düsseldorf, en Allemagne. Elle a obtenu une licence en beaux-arts à la Kunstakademie de Düsseldorf (dans l'atelier de Tomma Abts), puis a poursuivi ses études pour obtenir un master en beaux-arts au sein de la même institution (dans l'atelier de Peter Doig). Les peintures de Kovalcikova, à la fois solennelles et sensuelles, se distinguent autant par leur iconographie que par leurs décors singuliers. À la fois posées et libidinales, ses œuvres s'expriment autant à travers leur imagerie mythologique que par leurs décors : des environnements théâtraux qu'elle met en scène pour y faire jouer leurs mystères, mettant en avant son jeu avec la lumière, les miroirs, les textiles et les restrictions de notre accès au tableau lui-même. Modernisme et décadence contemporaine se mêlent à la surface de ses peintures et sculptures, encombrées de débris fragmentés de la vie d'aujourd'hui. En explorant la confrontation, la peur et la compulsion avec un certain abandon psychique, Kovalcikova dévoile les entrailles tendres de la peinture et fait resurgir le chagrin de l'histoire autant que notre présent s'échappe.

Installée dans un presbytère désaffecté, la résidence d'artistes de Pinault Collection a été inaugurée en décembre 2015. Lieu de vie et de pro-duction, elle permet d'offrir un cadre et un temps à la pratique artistique dans un lieu équipé pour la création. Le choix des résidents qui bénéficient alors d'une bourse mensuelle procède de la délibération d'un comité de sélection comptant des représentants de Pinault Collection, du Frac Grand Large, du Fresnoy — Studio national des arts contemporains, du Louvre-Lens et du LaM.